Alix Cléo Roubaud : photographies

Bertrand Dommergue

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/17657>

DOI: 10.4000/critiquedart.17657

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Bertrand Dommergue, « Alix Cléo Roubaud : photographies », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 01 June 2016, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/17657> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.17657>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Alix Cléo Roubaud : photographies

Bertrand Dommergue

- 1 Organisée par la BnF suite aux récentes donations de Jacques Roubaud à des collections nationales, l'exposition consacrée à la photographe française Alix Cléo Roubaud (1952-1983) avait valeur de rétrospective et aurait donc mérité à ce titre un catalogue conséquent.
- 2 Si passent encore son graphisme, sa mise en page ou même ses dimensions réduites - puisqu'en harmonie avec celles des clichés noir et blanc de petit format de l'artiste- il n'en va pas de même de ses contributions.
- 3 Le premier essai, « La photographie, la preuve », signé Catherine Millet, commence *ex abrupto* par un désobligeant étalage des supposées influences de l'artiste, avant qu'un collage de citations tirées du *Journal* de l'artiste ne tienne lieu d'analyse de son œuvre. L'autre texte du catalogue ne pallie malheureusement pas ces carences : au lieu de se confronter à l'œuvre, l'auteure préfère manier l'hyperbole à l'excès pour fabriquer un énième mythe de l'artiste-maladive-trop-tôt-disparue. Ni le texte de Jacques Roubaud, ni les extraits de la correspondance de l'artiste ne convainquent davantage, faute d'une quelconque contextualisation. Plus que tout, l'ensemble souffre du manque d'une approche véritablement technique ou historique, d'un regard étranger ou, pourquoi pas, d'une étude comparative, par exemple, avec Francesca Woodman.
- 4 A défaut, restent les images auxquelles plus de cent cinquante pages sont consacrées. Sans le moindre regroupement explicite par genres -autoportraits, paysage, photographie expérimentale, etc.- ou par séries, et en l'absence des excellents textes de salles qui guidaient le visiteur lors de l'exposition, l'appréhension de l'œuvre entier demeure ici linéaire et superficielle. Seules résistent alors à la monotonie, les photographies de la série qui, incontestablement, marque l'apogée du travail de l'artiste : *Si quelque chose noir* -dont l'une des plus belles orne d'ailleurs la couverture de l'ouvrage.
- 5 Un catalogue donc très en-deçà de l'exposition, faute de s'être donné les moyens d'explorer la dimension charnelle aussi bien que la profondeur intellectuelle du projet esthétique d'Alix Cléo Roubaud.